

Il prend texte de trois ou quatre détails un peu lyriques, de la verve de l'Oiseleur, de l'amour de Tamino, de la noblesse du grand-prêtre, de la grâce des trois Dames, et oubliant le dialogue et la bassesse de l'invention, pour une des dernières fois de sa vie, ayant tant à dire encore et, malgré l'énormité de son œuvre, si peu dit, c'est là, c'est là que musicalement il s'épanche. — Beethoven, seul, pauvre aussi, confiait au papier, secrètement, *comme il fallait*, ses derniers cris, ses suprêmes pensées, en de mystérieux quatuors. Plus tragique encore est la destinée qui voulut que Mozart versât le meilleur de lui-même dans une "opérette féerie" dont nous rions.

C'est un spectacle singulier que nous propose l'Opéra Comique : décors, trop de décors, facéties, âneries, initiations symboliques (!), le tout entrecoupé de la plus délicieuse musique qui soit. Jamais récitatif plus souple, orchestration plus pleine, harmonie plus subtile, et veine mélodique plus abondante et plus choisie, ne nous ont ravi dans Mozart. Que de nouveauté dans cette perfection ! que de hardiesse dans cet équilibre ! Vraiment il semble que la musique s'élançe vers une destinée inconnue et certaine — et que nous ne connaissons pas.

Il faut aller faire un pèlerinage plein de regrets, auprès de ce Papageno hilare, à propos duquel le musicien entrevoyait son "avénir" ! Nous souffrirons un peu de promiscuités insolites, mais pas plus que Mozart lui-même, croyez-moi.

H. G.

* * *

LE QUINTETTE DE FLORENT SCHMITT.

Dès ses débuts, qui remontent à une quinzaine d'années, on sentait en ce musicien le grondement d'une force prisonnière : elle est délivrée aujourd'hui. Il est des écrivains qui trouvent le mot avant l'idée, d'autres chez qui une pensée profonde cherche anxieusement son expression. Florent Schmitt peut-être assimilé à ceux-ci. Il ne sait ni ne veut, comme tant de ses contemporains ou de ses cadets, jouer avec les notes ; il ne se complaît pas aux figures de la rhétorique musicale ; il

dédaigne l'artifice et méprise la coquetterie. Il n'écrit que par conviction. De-là, tout d'abord, ce sérieux, cette application, ces efforts, cette volonté tendue, opiniâtre, chagrine ; ce style incertain, heurté, brutal et timide tour à tour, chargé et comme écrasé par un excès de musique, qui échappait de toutes parts à son étreinte. Le rude combat est terminé ; ses épreuves n'ont pas été perdues. Mieux que tous les exercices d'école, il a rompu l'artiste aux difficultés du métier ; et aujourd'hui, maître enfin de dire tout ce qu'il sent, il se livre, dans l'allégresse d'une victoire chèrement acquise, à toute l'abondance de son inspiration.

Ce *Quintette* est une œuvre considérable, non par ses dimensions seules, mais par l'ampleur de la conception, l'incessante variété des effets, et la richesse d'une sonorité orchestrale. De ses trois mouvements, le premier, écrit longtemps avant les autres, se ressent encore un peu de César Franck et de son inquiétude passionnée. Mais l'andante fièrement tendre, et la finale ardent sans fièvre, révèlent un sentiment de beauté plastique, dont le dévot organiste eût repoussé la tentation, comme un péché. Au contraire, ce goût ne pouvait que se trouver encouragé par l'exemple de Gabriel Fauré, qui fut le maître de Florent Schmitt, comme aussi de Maurice Ravel. Celui-ci est un raffiné, qui soigne le moindre détail ; Florent Schmitt un penseur, plus occupé de l'ordre et de la suite. L'un et l'autre poursuivent la tradition ressuscitée de notre art national, qui, non content du caractère, veut à tout prix une forme pure.

LOUIS LALOY.

* * *

LE PRIX NATIONAL DE LITTÉRATURE.

La bourse de voyage instituée depuis quatre années par le Ministère de l'Instruction Publique, et que se disputaient cette fois nos collaborateurs et amis Edmond Jaloux et Edmond Pilon, vient d'être remportée par ce dernier après trois tours de scrutin. Les lecteurs de la *Nouvelle Revue Française*, qui ont goûté dans notre numéro de mai la curieuse *Suite au récit*